Opéra
ROYAL DE
LIÈGE
WALLONIE

FAUST

GOUNOD

FICHE PÉDAGOGIQUE

SAISON
2018
·19

WWW.OPERALIEGE.BE

FAUST

Opéra en 5 actes de Charles GOUNOD
Livret de Jules BARBIER et Michel CARRÉ
D'après GOETHE
Première création à Paris, le 19 mars 1859

LANGUE : FRANÇAIS
DURÉE : 3H30 (ENTRACTE COMPRIS)
GENRE : OPÉRA ROMANTIQUE

EN BREF

L'HISTOIRE

Un vieux savant désabusé signe un pacte avec le diable pour retrouver sa jeunesse. Il séduit, puis abandonne, la jeune Marguerite qui perdra la raison.

LE COMPOSITEUR

Charles Gounod (1818-1893) est un compositeur français d'opéra et de musique religieuse. *Faust* est de loin son œuvre la plus célèbre. Il s'agit de son quatrième opéra qu'il compose à l'âge de 41 ans.

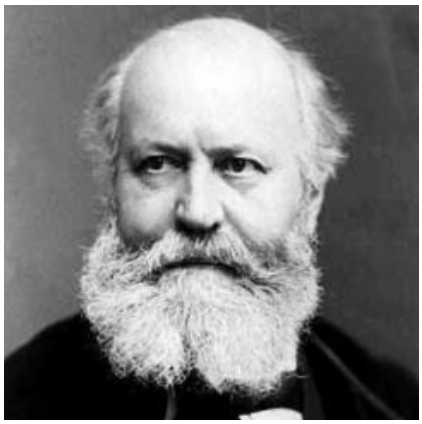
L'OEUVRE

Opéra en 5 actes, *Faust* connaît un succès immédiat et reste aujourd'hui, avec *Carmen*, l'opéra français le plus joué dans le monde. De nombreux extraits sont devenus des « tubes », tel l'*Air des bijoux* de Marguerite.

Faust à l'Opéra de Lausanne, 2016

LE COMPOSITEUR

Charles GOUNOD (1818-1893)



- **1818** Charles Gounod nait à Paris, d'un père peintre et d'une mère pianiste.
- **1823** Âgé de 5 ans, Gounod est initié au piano par sa mère. C'est un élève doué.
- **1836** À 18 ans, il est admis au Conservatoire de Paris.
- **1839-42** Gounod remporte le prestigieux Prix de Rome pour sa cantate *Fernand* ; il bénéficie donc d'une résidence d'artiste à la Villa Medici, où il se consacre notamment à la musique religieuse. Il fait également un tour des centres musicaux germaniques et découvre les oeuvres de Bach, Beethoven et Mendelssohn. À Vienne, où l'on joue sa deuxième messe avec orchestre, il s'enthousiasme pour *Die Zauberflöte* de Mozart.
- **1843** De retour à Paris, il accepte un poste de maître de chapelle et envisage d'entrer dans les ordres, mais abandonne cette voie en 1848 pour se consacrer à sa carrière artistique.
- **1851** *Sapho* est créé à l'Opéra de Paris, mais l'accueil est plus que glacial, malgré le soutien de quelques musiciens, dont Berlioz. Il compose ensuite *Ulysse*, qui ne remporte pas plus de succès.
- **1852** Gounod épouse Anna Zimmerman, issue d'une famille influente dans le milieu musical. Il est nommé directeur général de chant dans les écoles de Paris, ainsi que directeur de l'Orphéon de la Ville de Paris.
- **1854** *La Nonne sanglante* est un nouvel échec et est rapidement retiré de l'affiche.
- **1858** Il compose *Le Médecin malgré lui* pour le Théâtre-Lyrique.
- **1859** Avec *Faust*, Charles Gounod connaît enfin, après des années de persévérance, son premier vrai succès: l'oeuvre sera donnée 70 fois dès la première année. Au cours des années suivantes, il honore diverses commandes, moins bien accueillies.
- **1867** Gounod renoue avec le succès grâce à la création au Théâtre-Lyrique, pendant l'Exposition universelle, de *Roméo et Juliette*, qui lui offre une reconnaissance tant nationale qu'internationale.
- **1870** Il fuit l'invasion allemande et se réfugie à Londres. Il parvient à faire jouer sa musique sur quelques scènes anglaises, notamment grâce à l'appui de Georgina Weldon, avec qui il entretient une relation qui fera scandale. Il rentre en France après un exil de trois ans et se réconcilie avec son épouse, non sans susciter les ragots…

1878 Il crée à Paris, *Polyeucte*, dont le projet, né dix ans plus tôt, avait été retardé par la guerre.

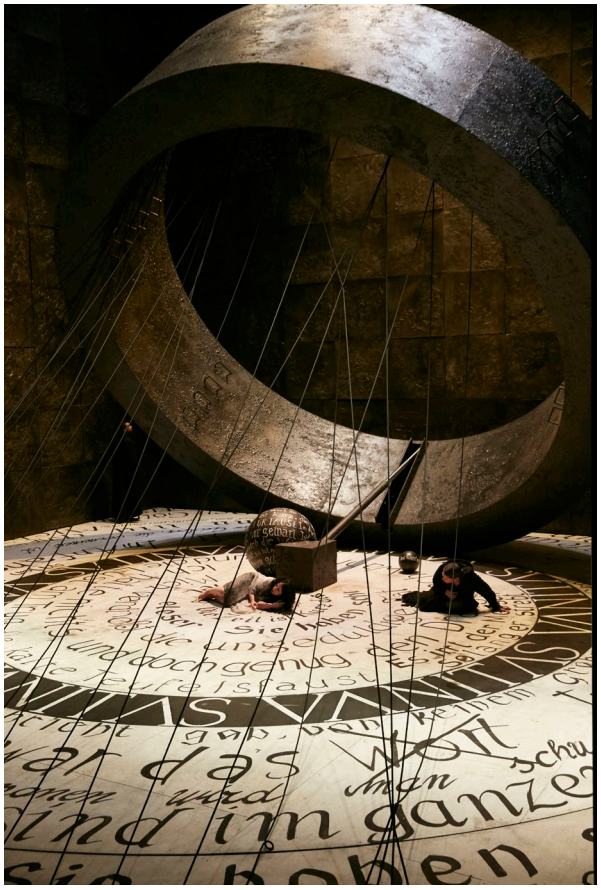
1881 L'échec de *Tribut de Zamora* à l'Opéra de Paris marque la fin de sa carrière de compositeur lyrique. Dans la dernière partie de sa vie, il compose beaucoup de musique religieuse.

1888 Il dirige la 500e représentation de *Faust* à l'Opéra de Paris.

1893 Il meurt à Saint-Cloud le 18 octobre. Lors de ses obsèques, Camille Saint-Saëns joue à l'orgue et Gabriel Fauré dirige la maîtrise.

LES PERSONNAGES

DOCTEUR FAUST : savant (ténor)
MÉPHISTOPHÉLÈS : personnage diabolique (basse)
MARGUERITE : jeune fille amoureuse et aimée de Faust (soprano)
VALENTIN : soldat, frère de Marguerite (baryton)
SIEBEL : jeune villageois épris de Marguerite (mezzo-soprano), rôle d'homme chanté par une femme.
MARTHE : voisine de Marguerite (mezzo-soprano)
WAGNER : étudiant (basse)



Faust à l'Opéra de Lausanne, 2016

L'HISTOIRE

ACTE 1

Au XVIe siècle, en Allemagne.

Désabusé, le vieux Docteur Faust n'a plus goût à la vie et voit la mort comme une délivrance. Mais voilà que le diable lui apparaît en la personne de Méphistophélès et lui propose un pacte : il offre à Faust la jeunesse, en échange de son âme. Faust hésite, mais Méphistophélès fait apparaître à ses yeux la belle Marguerite, ce qui achève de le convaincre. Rajeuni, il s'élance, avec son double diabolique, vers les plaisirs.

ACTE 2

La ville est en fête.

La jeune Marguerite est protégée par son frère Valentin, qui la confie à ses deux amis, Wagner et Siebel, car il est appelé à la guerre. Apparaît Méphistophélès, qui lit dans les mains de ceux qui l'entourent, il prédit la mort de Wagner et Siebel, puis se montre peu respectueux envers Marguerite. Les jeunes gens brandissent alors leurs épées en les érigeant en croix, ce qui fait reculer, puis disparaître Méphistophélès. L'acte se termine sur une valse au cours de laquelle Faust tente d'offrir son bras à Marguerite, mais elle refuse.

ACTE 3

Dans le jardin de Marguerite.

Faust est rejoint par Méphistophélès qui dépose un coffret devant la porte de la belle. Lorsque celle-ci découvre le cadeau, alors que les hommes se sont éclipsés, elle hésite d'abord, puis se pare de l'ensemble des bijoux que contient le coffre. Faust la rejoint dans un grand duo au cours duquel les amoureux se déclarent.

ACTE 4

Dans la chambre de Marguerite, quelques années plus tard.

Après l'avoir séduite et lui avoir fait un enfant, Faust a abandonné Marguerite. Elle espère néanmoins son retour. Elle se rend à la cathédrale pour prier, mais est arrêtée par Méphistophélès, qui lui rappelle sa faute et la maudit. Elle perd connaissance. Quand Valentin rentre de la guerre, il cherche à venger sa soeur. Il affronte Faust en duel, qui le tue sans difficulté, grâce à un sortilège de Méphistophélès.

ACTE 5

Dans les montagnes du Harz.

Faust et Méphistophélès sont entourés de sorcières. Faust est emmené dans une caverne, où il est en proie à une vision : il assiste à un banquet de reines et courtisanes de l'Antiquité. Quand Marguerite apparait dans la vision, il ordonne à Méphistophélès de le conduire à elle. C'est en prison qu'ils la retrouvent : elle est accusée d'avoir tué son enfant. S'ensuit un duo passionné entre les anciens amants. Il la supplie de le suivre, mais il est trop tard, elle a perdu la raison. Elle implore les anges et tombe sans vie. Faust suivra le diable en enfer.

L'OEUVRE

Contexte de la création de l'oeuvre

Pour trouver l'origine du mythe de Faust, il faut remonter à l'existence, au XVIe siècle, d'un certain Maître ou Docteur Georgius Sabellicus Faustus Junior, dont on ne sait, en fait, pas grand chose. Sorte d'astrologue, aussi mystérieux que fanfaron, l'homme fait l'objet des rumeurs les plus folles et donne lieu à une véritable légende populaire : on lui prête des pouvoirs magiques, un pacte avec le diable… Le personnage est considéré comme des plus suspects.

Fantasy on Faust, Fortuny Mariano, 1866

À la **Renaissance**, changement de cap : Faust, assoiffé de connaissance, est porté au rang de héros en quête de savoir, contre l'obscurantisme.

Au XIXe siècle, Faust devient la figure **romantique** par excellence, et c'est sous la plume de Goethe que celle-ci trouvera sa plus belle expression. Dès lors, le mythe de Faust n'en finira plus d'inspirer les artistes. Dans sa biographie, Gounod écrit : «J'avais lu *Faust* en 1838, à l'âge de vingt ans, et lorsqu'en 1839 je partis pour Rome comme grand prix de composition musicale, et pensionnaire de l'**Académie de France**, j'avais emporté le *Faust* de Goethe qui ne me quittait pas».

« Renaissance » : période de l'Histoire, qui commence au XVe siècle en Italie pour se poursuivre au XVIe siècle en France, caractérisée par la redécouverte des textes de l'Antiquité, la quête de connaissance, la naissance de l'humanisme, les découvertes scientifiques bouleversant la conception du monde (notamment, le fait que la terre tourne autour du soleil, et non l'inverse)…

Le compositeur aura donc fréquenté le personnage pendant deux décennies avant de s'attaquer à son opéra. Suite à la création, le succès est très rapide et dépasse largement les frontières : *Faust* sera le premier opéra français programmé au prestigieux Metropolitan Opera de New York.

« Romantisme » : courant artistique du début du XIXe siècle, qui a concerné tous les arts. Il s'est développé en réaction à la rigidité des règles classiques jusque-là en vigueur et à la rationalité des siècles précédents. Les romantiques sont marqués par un sentiment individuel fort de cohésion avec la nature, une conception individualiste du destin personnel, l'exaltation du patriotisme, la vision d'un héros solitaire, la mélancolie…

La Villa Médicis, à Rome, accueille aujourd'hui encore, en résidence pour six à dix-huit mois (exceptionnellement deux ans), les artistes lauréats du « Prix de Rome », la plus prestigieuse marque de reconnaissance d'un potentiel artistique accordée par le Ministère de la Culture français. Dans cet environnement privilégié, les lauréats peuvent se consacrer entièrement à leur art et bénéficier de riches échanges avec leurs homologues.

THÈMES MAJEURS

Au début de l'opéra, Faust est un vieillard désabusé, qui a consacré sa vie à la pure quête du savoir. Il a évolué uniquement dans le monde de l'intelligible, de la raison, et a totalement délaissé celui du sensible, des sens, des sensations. C'est seulement en voyant sa mort approcher qu'il se sent pleinement prêt à plonger dans la vie, sous tous ses aspects. Il veut prendre le risque d'être vivant, ne plus rester retranché dans le monde artificiellement rassurant et harmonieux de la pure connaissance, mais se confronter aux autres, et à ses propres émotions. Déçu par la futilité de la connaissance humaine, à laquelle il a accordé toute son attention, il accepte le hasard de l'existence. Lui qui n'a vu jusqu'à présent que des ombres, il veut aller au devant de tout ce qu'il a toujours fui. Un personnage incarne le pivot, la transition, le point de passage entre la précédente et la future appréhension du monde par Faust : l'énigmatique Méphistophélès.

Ces dimensions philosophiques, prégnantes dans l'oeuvre de Goethe, sont également présentes dans l'opéra de Gounod, mais au second plan : derrière l'histoire d'amour entre Faust et Marguerite, sur laquelle l'intrigue est resserrée.

LA MUSIQUE

Faust est un véritable réservoir de « tubes », c'est-à-dire de morceaux ayant acquis une grande célébrité, indépendamment de l'oeuvre elle-même. Le plus connu de tous est sans aucun doute *L'Air des bijoux*, que Marguerite chante lorsqu'elle ouvre le coffret déposé devant sa porte. En effet, cet air n'est autre que celui que reprend invariablement la fameuse Castafiore, personnage de cantatrice caricaturale, dans les bandes dessinées d'Hergé *Les Aventures de Tintin* : « Ah, je ris de me voir si belle en ce miroir… ». C'est l'un des airs les plus éclatants du répertoire de soprano.

La musique, tout au long de l'opéra, fait preuve d'une grande richesse expressive, passant de la douceur pour les duos d'amoureux à l'éclat pour les scènes de foule. Les tableaux qui se succèdent sont contrastés et les mélodies, éblouissantes.

Dans un tout autre registre, le trio final impressionne par sa puissance et le mystère qui s'en dégage : Marguerite implore les anges avec extase, et les voix n'en finissent pas de s'élever, jusqu'à la mort de l'héroïne, dont l'aigu culmine.

La musique de *Faust* a conquis le public comme les spécialistes, qui l'ont couverte de louanges : « merveilleuse », « malle aux trésors », « ravissante »… Elle est évidemment pour beaucoup dans l'immense succès de l'oeuvre, qui est aujourd'hui encore, avec *Carmen*, l'opéra français le plus joué dans le monde.

NOTE D'INTENTION

ENTRETIEN AVEC STEFANO PODA – MISE EN SCÈNE

« Le symbole du Pacte entre l'homme et le Non-être est ce grand anneau sur scène, illusion d'une vie que la mort n'a pas conclue, de la foi en lutte contre l'objectivité, de l'étude en compétition avec la frivolité, de la contemplation qui pourchasse l'action et vice versa, de la terre qui court derrière le ciel, le tout retournant à la poussière. Mais le cercle est aussi le signe de la totalité : Faust est l'Homme, à la fois grand et digne, c'est un aristotélicien, socratique, rationaliste, empiriste, nihiliste, chrétien, agnostique, romantique, classique ; il est la synthèse de la pensée humaine la plus complète et profonde qui n'a besoin d'aucune catégorie pour éprouver sa solidité.

Dans le *Faust* de Gounod, on ne peut choisir entre Goethe et le Grand Opéra. S'y côtoient deux dimensions inconciliables qui fonctionnent parfois même de concert quand l'ironie naît du détachement. Il n'est pas facile de rendre sa force à cette contamination, encore moins à notre époque, malade de tautologies et d'hyperréalisme où tout doit être concret, montré, actualisé, « raconté » en des termes simples. Une époque où Google a tout rendu accessible jusqu'à le rendre inutile. Et pourtant, le *Faust* de Gounod fonctionne très bien si l'on bâtit cette idée de voyage à travers l'esprit humain, allant de l'amère lucidité du philosophe, incomprise de tous, à l'entrée dans le récit qu'est la scène de la kermesse, où la société et la mode possèdent des mécanismes très efficaces pour rabattre l'histoire dans le contingent de la vie éveillée. Un mécanisme en cascade se met en marche et rien ne pourra plus arrêter.

Le fait que l'on aboutisse à un final de lumière indique qu'une profonde intelligence, illumine le tout, une paix de la conscience, en un mot un humanisme total comme celui de Machiavel : *sdimentico ogni affanno, non mi sbigottisce la morte : j'oublie tout chagrin et la mort ne saurait m'épouvanter*. Alors, les portes de la condition humaine sont scellées par le détachement et même l'ironie qui est le secret de Méphisto, lequel, à sa façon, est le vrai patron de toute l'épopée.

Comme le ferait Faust incité par Méphisto, le spectateur le plus sage devrait s'asseoir devant le rideau fermé, et se débarrasser de toutes ses connaissances et lectures, y compris de celles qui précèdent. Se fier seulement au mystère de l'émotion, plus qu'au contenu de la narration dont le cinéma nous a déjà saoulés à l'envi. A l'extrême limite, dirait Méphisto en moquant les savants, ne pas s'occuper du *quoi*, mais du *comment*… *La musique parle de tout sans rien nommer*. »

Stefano Poda
Traduction Olivier Cautrès

Faust à l'Opéra de Lausanne, 2016